

01

# LE PRÉSENT DU PASSÉ

---

François-Frédéric Lemot  
et

Roy Arden, Michel Aubry, Pascal Convert, Braco Dimitrijevic,  
Andreas Fogarasi, Bertrand Lavier, David Maljkovic, Deimantas Narkevicius,  
Panamarenko, Martha Rosler, Joe Scanlan, Simon Starling, David Tremlett,  
Artur Zmijewski.

œuvres du Frac des Pays de la Loire

Commissariat d'exposition : Dominique Abensour

---

Exposition du 2 avril au 20 juin 2010  
au domaine départemental  
de la Garenne Lemot / Gétigné-Clisson

## Le présent du passé

Quelles relations les artistes entretiennent-ils avec l'histoire ? Qu'ils en acceptent ou en refusent l'héritage, leurs œuvres se nourrissent de multiples références à travers lesquelles ils tissent des liens avec leurs prédécesseurs. Continuité, filiation ou rupture, quelle que soit la nature de leur rapport au passé, celui-ci n'a jamais lieu qu'au présent. Dès lors, que cherchent les artistes en investissant au présent les formes et les événements du passé ?



Au début du XIXe siècle, François-Frédéric Lemot offre une réponse à cette question avec une œuvre grandiose réalisée sur les treize hectares du Domaine de la Garenne de Clisson. Fasciné par l'Italie, emprunt de l'esprit du Siècle des Lumières, il compose son jardin pittoresque en y célébrant l'Antique et la ruine. L'exposition trouve là sa source et son argument. Rêve d'artiste dédié aux peintres, le jardin tout entier participe de l'exposition en ouvrant un dialogue avec nos contemporains.

La carrière prestigieuse de Lemot, sculpteur célèbre dès 1793, est étroitement liée à l'histoire de la France entre la Révolution et la Restauration<sup>(1)</sup>. À Clisson cependant, « tout rappelle l'Italie » où il séjourne entre 1790 et 1793.

L'Italie de Lemot est celle qui délaisse le baroque et le rococo pour retourner à la simplicité des formes classiques. Inspirées de la Grèce antique et de la République romaine (à laquelle Napoléon préférera la Rome Impériale), elles peuvent servir la démocratie et les valeurs civiques. L'Italie de Lemot est aussi celle qui redécouvre Pompéi et Herculaneum. Des temps anciens, d'avant la colonisation romaine, surgissent ainsi dans le paysage du présent. À Clisson en 1805, séduit par « le grand caractère du paysage » habité par un héritage médiéval et une nature primitive, Lemot entreprend de composer un vaste tableau historique à l'échelle du paysage. On y croise de grandes

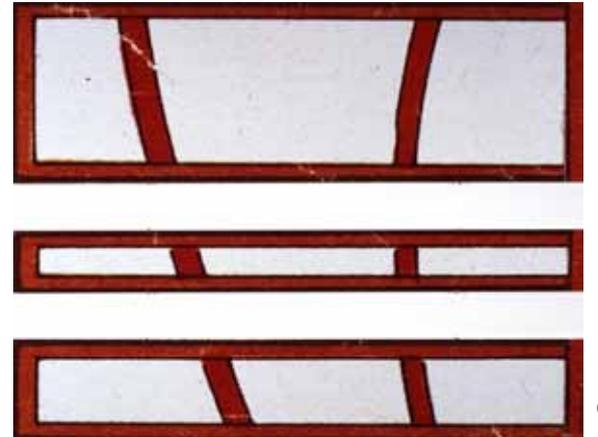


03

figures de la mythologie, de la littérature, de la philosophie et de l'art avec lesquelles on traverse des « moments de l'histoire » de l'antiquité au romantisme naissant. Des époques et des registres différents y coexistent au sein d'une scénographie précisément pensée. Grâce au Château de Clisson, le motif de la ruine, héroïne d'un drame, d'une destruction à l'œuvre y a toute sa place. Au XVIIIe siècle elle rappelle la fatalité que les Lumières éliminent. L'art de la ruine est aussi le contemporain des espérances révolutionnaires, des espoirs déçus de 1789 à 1791. L'intérêt qu'on lui porte coïncide avec la naissance de l'histoire de l'art<sup>(2)</sup> et de la notion de patrimoine, et c'est avec cette conscience que Lemot investit les formes du passé, non pour les traduire fidèlement mais pour les réinventer afin de construire un présent qui prépare l'avenir.

Au contemporain, qu'en est-il du rapport des artistes à l'histoire ? Si l'intérêt pour le passé reste vif, notre présent est tout autre que celui de Lemot.

En guise d'introduction, Braco Dimitrijevic emprunte à la grande tradition classique pour réaliser deux bustes en bronze. L'œuvre rend hommage à Mario Orsini, un simple citoyen italien, lequel figure au côté de Michelangelo Buonarroti, plus connu sous le nom de Michel Ange. La position de l'artiste est très claire : si l'histoire est marquée par de grands noms, elle est créée par tout un chacun. En outre, à l'heure de la nouvelle économie mondiale, il pense qu'elle n'a plus rien d'universel. Issues d'espaces hétérogènes, de multiples versions de l'histoire coexistent aujourd'hui.



05

Un immense champ de recherche s'ouvre donc aux artistes qui en explorent les strates et les traces.

David Tremlett choisit l'Abbaye de Fontevraud fondée au XIIe siècle et reconvertie en un établissement de détention en 1804. Tel un archéologue, l'artiste s'attache à faire parler de très vieilles pierres. Ses dessins cherchent à interpréter les empreintes laissées par le temps - graffiti et inscriptions que les vestiges de l'abbaye et de la prison recèlent.



04

Si toutes les époques sont disponibles aux investigations des artistes, dans un présent désenchanté privé de tout horizon utopique, les avant-gardes historiques mobilisent un grand nombre d'entre-eux.

Ils adoptent des positions d'historiens, de chercheurs qui fouillent le passé et réexaminent des œuvres majeures que le temps n'a pu conserver. Il en est ainsi du mobilier du Club ouvrier de Rodtchenko, datant des années 20, reconstruit et mis en musique par Michel Aubry. Le dessin constructiviste et les couleurs ont été conservés mais les proportions sont gouvernées par une nouvelle échelle de valeur. Elles obéissent à une partition jouée par des instruments sardes très anciens faits de cannes de roseaux que l'on trouve fichées dans les meubles. Entre archaïsme et modernité, le mélange des genres n'enlève rien à la fonctionnalité des meubles mais il introduit des sérieuses inégalités dans cet ensemble.



08

alimenté par des capteurs solaires, il parcourt les 688 km qui séparent deux Cités radieuses de Le Corbusier, celle de Rezé près de Nantes et celle de Briey-en-Forêt, en Lorraine. Les photographies prises au départ et à l'arrivée n'enregistrent guère de différence entre ces deux architectures. Sans dénoncer les utopies et la faillite d'un art qui voulait changer la vie, c'est sans ironie que Starling signale certaines incohérences dans l'histoire moderniste.

L'aventure et l'expérience tentent aussi Panamarenko, si ce n'est qu'il remonte loin dans le temps pour trouver les ressorts de ses œuvres. Il en appelle au mythe d'Icare cherchant à dépasser sa condition d'homme et à repousser les limites de la connaissance. Aujourd'hui, à l'ère des technologies spatiales les plus abouties, l'artiste invente des machines volantes.

Dans la suite des œuvres qui voyagent dans le temps, Martha Rosler marque une rupture : elle occupe stratégiquement son présent et l'histoire des Etats-Unis des années 70 en convoquant dans ses collages photographiques des scènes qui ont lieu en même temps mais dans

des espaces différents. C'est ainsi que la guerre du Vietnam fait irruption dans un intérieur bourgeois où trône la First Lady.

Le déplacement est encore à l'œuvre dans les pièces de Pascal Convert mais il s'exerce sur un autre registre. Nous sommes face à un objet en fer forgé datant des années 30 sorti de son contexte et éclairé par un projecteur. La théâtralisation de sa dimension décorative occulte sa fonction de grille de fenêtre qui en son temps cherchait à se faire oublier.

Nombre d'artistes se font archivistes. Ils revisitent les documents d'époque et analysent les modèles et le sens qu'ils véhiculent. Ainsi Roy Arden mesure l'écart entre deux moments photographiques de l'histoire des années 30 : la construction d'une architecture ambitieuse et prometteuse d'un avenir radieux (l'hôtel de Ville de Vancouver) et les rues dévastées par une émeute. David Maljkovic lui, revient sur l'Exposition universelle de Zagreb dans les années 60. Il intervient sur un document publié à cette occasion pour y découper des formes géométriques élémentaires. Ce faisant, il les prive de ce qui leur donnait



06



07

Certaines relectures de l'art moderne ne manquent pas d'humour. Confrontés à une réalité triviale, ses mythes fondateurs sont parfois soumis à rude épreuve. Les natures mortes et autre *Colombine* façon cubiste de Joe Scanlan en témoignent ainsi que les *Walt Disney Productions* de Bertrand Lavier lequel expose les photographies de certains « tableaux modernes » dont les originaux n'existent pas puisque ces « œuvres » sont issues du journal de Mickey. Simon Starling lui, tente une expérience. Avec une bicyclette équipée d'un moteur électrique



09



10

sens. Ces œuvres nous confrontent à un héritage oublié ou qui a perdu toute valeur dans la société d'aujourd'hui. Andreas Fogarasi lutte lui aussi contre l'amnésie collective. Plus précisément, il rend hommage à cette pensée du collectif, portée par Le Corbusier, en réalisant le frottage d'un panneau placé à l'entrée de la Cité de refuge à Paris où figurent les noms des donateurs qui ont financé la construction de ce bâtiment, lequel abrite aujourd'hui l'Armée du Salut. Quant à Deimantas Narkevicius, son film est à la fois un documentaire sur Elektrenai, une ville bâtie autour d'une gigantesque usine électrique qui fit la fierté de l'industrie lithuanienne et une relecture des standards de la télévision soviétique. Il relève certains paradoxes entre la lourdeur des codes de la propagande en vigueur et la modernité des images, entre un passé glorieux évoqué avec émotion par d'anciens ouvriers et son utopie avortée. Enfin avec Zeppelintribüne, Artur Zmijewski ravive le souvenir des heures sombres du stade de Nuremberg, haut lieu des grandes manifestations nazies, en y filmant des figurants qui cherchent à emprunter des attitudes à l'esthétique de Leni

Riefenstahl sur la musique de Lili Marlène.

De François-Frédéric Lemot aux contemporains, les artistes ne sont pas de simples témoins de l'histoire, ils en sont aussi les acteurs.

Dominique Abensour

(1) Prix de Rome en 1790 avec *Le Jugement de Salomon*, il est appelé cinq ans plus tard à concourir pour une statue du *Peuple français* par la Convention républicaine. Apprécié par Bonaparte dès 1801, il répondra aux commandes de l'Empire dont il verra l'apogée et la chute. Et c'est sous la Restauration qu'il signera l'un de ses derniers chefs d'œuvre avec la statue équestre de la Place Bellecour à Lyon. Il est l'auteur de la célèbre statue équestre de Henri IV au Pont-Neuf à Paris (commandée en 1815).  
(2) L'ouvrage de Johann Joachim Winckelmann « Histoire de l'Art et de l'Antiquité » publié en 1764 est considéré comme la première histoire de l'art après celle des artistes que l'on doit à Vasari (1550).

légendes :

- 01- David Tremlett, *A Work for the Dormitory*, 1985  
cliché : Adam Rzepka.
- 02- vue du domaine départemental de la Garenne Lemot
- 03- David Maljkovic, *Lost Review*, 2008  
cliché : DR
- 04- Michel Aubry, *Les Pupitres. La salle de lecture du Club ouvrier*  
*Mise en musique du Club ouvrier de Rodtchenko, 1925-2002*  
cliché : Stéphane Bellanger
- 05- Bertrand Lavier, *Walt Disney Productions, 1947-1984*, 1984  
cliché : Adam Rzepka.
- 06- Martha Rosler, *Run-away. Bringing the War Home : in Vietnam*, 1969-1972  
cliché : DR
- 07- Martha Rosler, *First Lady (Pat Nixon). Bringing the War Home : House Beautiful*, 1967-1972  
cliché : DR
- 08- Deimantas Narkevicius, *Energy Lithuania*, 2000  
cliché : DR
- 09- Roy Arden, *Polis*, 1986  
cliché : DR
- 10- Panamarenko, *Papavore*, 1980  
cliché : Bernard Renoux
- 11- Artur Zmijewski, *Zeppelintribüne*, 2002  
cliché : DR



11

Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition :

## Le Présent du passé

Commissariat d'exposition : Dominique Abensour

François-Frédéric Lemot  
et

Roy Arden, Michel Aubry, Pascal Convert, Braco Dimitrijevic, Andreas Fogarasi, Bertrand Lavier, David Maljkovic, Deimantas Narkevicius, Panamarenko, Martha Rosler, Joe Scanlan, Simon Starling, David Tremlett, Artur Zmijewski.  
Euvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

Cette exposition est présentée dans le cadre d'une convention entre le Frac et le Conseil général de Loire-Atlantique.

Du 2 avril au 20 juin 2010

au domaine départemental de la Garenne Lemot

Horaires d'ouverture :

ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14h

à 17h30 jusqu'au 30 avril /

à partir du 1<sup>er</sup> mai, tous les jours

de 11h à 18h30

entrée libre

Un « concours de tas » ouvert à tous, proposé par l'artiste Anabelle Hulaut, est organisé durant « Les Rendez-vous aux jardins » (4, 5 et 6 juin 2010).

À voir aussi dans le parc de la Garenne Lemot :

Pascal Convert, *L'appartement de l'artiste*.

Dan Graham, *Pergola / Two-way Mirror Bridge For Clisson*.

œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire.

Domaine départemental de la Garenne Lemot

Route de Poitiers / RN149

44190 Gétigné-Clisson

T. 02 40 54 75 85

[www.loire-atlantique.fr](http://www.loire-atlantique.fr)



Frac des Pays de la Loire

Fonds régional d'art contemporain

La Fleuriaye, Bd Ampère

44470 Carquefou

T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67

[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État - Préfecture de la région des Pays de la Loire - Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.